



# Le jour où

## GILLES PARIS J'AI CONÇU 148 ENFANTS

**On est en 1980, j'ai 21 ans. J'aime sortir, voyager, m'acheter des vêtements et de beaux objets, j'ai tout le temps besoin d'argent. Alors, pour gagner ma vie, je vends pendant douze ans mon sperme dans des cabinets de gynécologie comme « donneur sauvage ».**

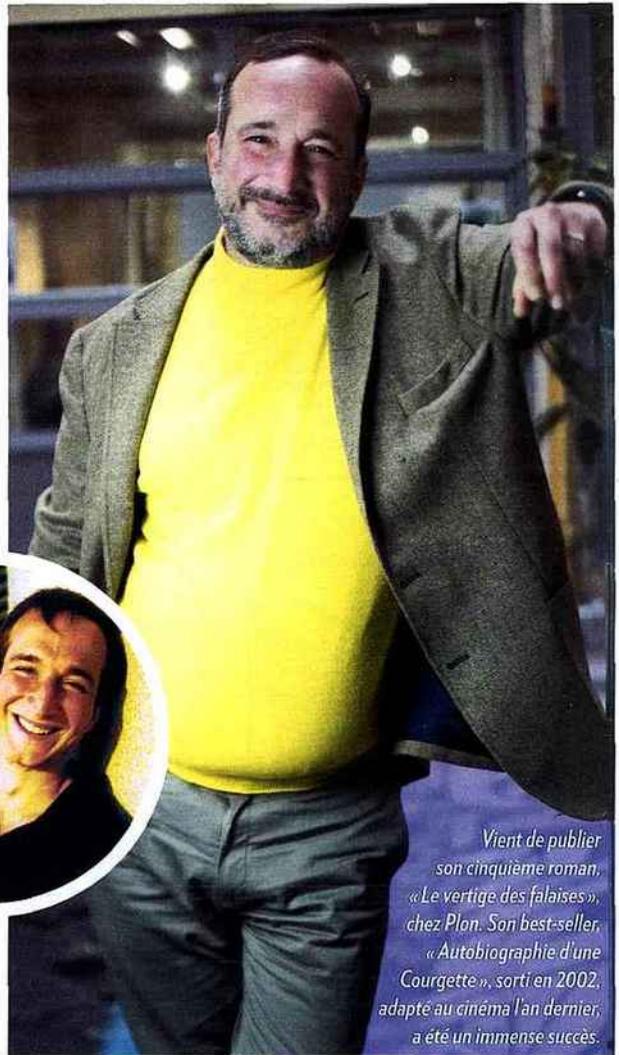
PROPOS RECUEILLIS PAR ODILE CUAZ

**U**n jour, un ami étudiant en médecine me donne un tuyau : « Tu devrais donner ton sperme dans des cabinets de gynécologie, ils sont très demandeurs en ce moment. » A l'époque, la procréation médicalement assistée n'est pas strictement encadrée sur le plan juridique. Pour les couples stériles, le recours à la banque du sperme est souvent compliqué, les donneurs doivent être hétéros, mariés, pères de famille et bénévoles. Alors, des médecins ont recours à ce qu'ils appellent des « donneurs sauvages ». L'idée m'amuse. Très vite, je « travaille » pour cinq cabinets à Paris, classé à la rubrique S comme sperme.

C'est très bien payé : 300 francs à chaque visite, je gagne plus de 1000 francs par semaine. Je trouve cocasse de gagner autant d'argent pour me masturber ! La seule contrainte est qu'il faut venir à une heure précise. Je suis jeune, je n'ai même pas besoin de revues pornos. Vite fait, bien fait, j'arrive à l'accueil, on me donne le récipient, je m'enferme dans une cabine et le tour est joué ! Il faut simplement un peu d'adresse, bien tenir l'éprouvette sinon elle explose en mille morceaux !

En 1985, les choses changent. On entre dans les années sida, les médecins commencent à avoir peur et réduisent leurs réseaux de donneurs sauvages. Parce que je n'ai jamais caché que je suis gay, quatre cabinets décident de se passer de mes services. Je ne travaille plus que pour un seul. Une fois par mois, ils me font passer les tests VIH. Chaque fois qu'un de mes « jets » donne lieu à une insémination réussie, ils m'en informent. C'est ainsi que j'ai tenu une comptabilité précise de mes paternités virtuelles : en sept ans, j'ai participé à la « fabrication » de 148 enfants, en majorité des garçons. Parfois je me fais peur, j'imagine que ces gamins viennent défilier sous mes fenêtres avec une pancarte réclamant leur père biologique...

Peu à peu, ma vie se transforme. Je publie mon premier roman, « Papa et maman sont morts », je trouve un job dans l'édition, je n'ai plus de temps pour mon petit boulot ! En 1992, je décide d'arrêter. Je garde un souvenir joyeux de cette période où j'étais payé pour jouir ! ■



Vient de publier son cinquième roman, « Le vertige des falaises », chez Plon. Son best-seller, « Autobiographie d'une Courgette », sorti en 2002, adapté au cinéma l'an dernier, a été un immense succès.

**« Je n'ai jamais eu envie d'avoir un enfant, même si j'adore passer du temps avec des gosses. Cela aurait été une bien trop grande responsabilité pour moi. J'ai Franklin, mon chien, ça me suffit ! »**

**« Un jour, j'arrive en avance à mon rendez-vous et me retrouve avec une femme devant le bureau de la secrétaire. Nous demandons le même docteur. A son air effaré lorsque celui-ci nous voit ensemble, nous comprenons : je suis l'étalon destiné à féconder cette personne ! »**